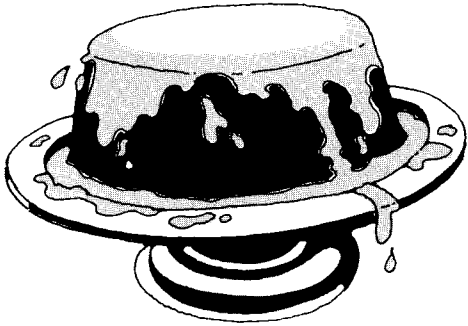


LE POINT DE VUE DE L'OBJET



Un fond de génoise tiré d'une énorme pile de tôles huilées, quelques cuillerées de mousse à la framboise prélevées d'un grand saladier, un nappage de coulis grenat versé d'un broc, je suis né. Un samedi ensoleillé, 18 h 05, sur la paillasse d'une arrière-boutique de boulangerie-pâtisserie, on appelle ça laboratoire. Je suis un bavaois à la framboise, léger, pas trop sucré, on me préfère à mes ancêtres « tout au beurre » : le goût des

gens a changé. Je jette un coup d'œil autour de moi : tous mes frères commandés pour des baptêmes, communions ou « déjeuner dominical » sont fin prêts, enchantillés*, ennougatinisés*, enrubannés, vous l'avez compris : endimanchés. Ils trônent dans leur glacière d'apparat, toute vitrée. C'est l'été. Il fait chaud, très chaud. Mais je suis nu, et je n'ai pas le temps de crier que déjà on m'habille, et je me surprends à aimer ça : coquetteries jaillissant d'une poche à douille remplie de chantilly, un rang de framboises fraîches, un large ruban de satin rose qui m'enserme, et, touche finale (j'exulte), une étiquette mordorée. J'ai des vapeurs, je me sens un peu engoncé, dans mon corset rigide. Une main d'apprenti me pose délicatement sur un socle cartonné doré, et me délivre de cette fournaise pour m'engranger dans un réfrigérateur. Ébahi, j'y découvre une vingtaine de mes frères au frais, la mine reposée, parmi lesquels cinq jumeaux : je suis vexé. Avant que la porte ne se referme, je regarde avec envie l'élégante glacière où minaudent les « commandés ».

Finalement, je passe une nuit agréable dans une ambiance conviviale*, et à 6 h 30 mon cœur se met à battre fort, la main du Maître apparaît et nous dépose un à un sur une énorme palette. Je me sens secoué, mais en fin de course je suis récompensé : je découvre un intérieur de boulangerie extrêmement coquet, ainsi qu'une ravissante personne derrière un comptoir. J'ai beaucoup de chance, elle me choisit pour figurer dans la vitrine, et m'enforce une étiquette marquant un prix qui me paraît sous-estimer ma valeur. Ça me pique, mais, stoïque*, j'arbore une mine réjouie, de circonstance, en rapport avec mon rôle de figuration. L'attente commence : 7 h, 8 h, 9 h, 10 h, seuls les vulgaires pains, baguettes, ficelles, et la dérisoire viennoise recueillent les suffrages. 10 h 30 : le premier gâteau est acheté par une grosse dame gourmande. Je suis sur le qui-vive. 10 h 45 : c'est mon tour. Sur les conseils d'une petite fille qui me regarde avec envie depuis la rue et appuie son doigt collant sur moi dès qu'elle entre, un vieux monsieur un peu sec me désigne à la jolie personne qui, ravie, me dépose sur le comptoir, me délivre de mon étiquette, puis m'introduit délicatement dans un très bel emballage. J'entends une ficelle se serrer autour de moi, des pièces de monnaie tinter, drrring, nous sortons tous les trois. Je suis ballotté quelque temps, attends dans une voiture, puis l'on m'enferme dans un réfrigérateur, tout petit celui-ci. Je trône tout en haut, et ce n'est que justice.

Mais très vite je déchanté : d'abominables effluves montent jusqu'à moi. Je regarde à travers les grilles et découvre avec stupeur, dans l'ordre : une assiette de charcuterie persillée, un gigot truffé d'ail et parsemé d'oignons émincés, et enfin un

enchantillés :
couverts de crème
chantilly

ennougatinisés :
composés de
nougatine

conviviale : amicale

stoïque : qui conserve
sa dignité dans la
douleur

déférence : égards,
considération

repues : assouviés, qui
ont mangé
suffisamment

madeleine de Proust :
en goûtant par
hasard un gâteau,
une madeleine,
l'écrivain M. Proust
s'est souvenu du goût
des madeleines de
son enfance. Cette
résurgence des
souvenirs est au
départ de son œuvre
*A la Recherche du
temps perdu.*

15

20

25

30

35

40

45

50

55



60 plateau de fromages généreusement odorant. J'espère à cet instant, pour mon honneur, que mon emballage saura me préserver de cette confusion d'odeurs, et conserver ma saveur intacte. 12 h : délivrance, le gigot nous tire sa révérence pour aller cuire. 13 h : « A table », le plateau de charcuterie nous quitte pour ouvrir le bal. 14 h : c'est au tour du plateau de fromages. Je reste seul et savoure cet instant où je me prépare, intensément. 14 h 30 : dans un brouhaha, j'entends « Et maintenant, le gâteau ». Je m'affole. La porte s'entrouvre et une vieille dame me prend avec 65 déférence*, me sort de ma boîte, me pose sur un magnifique plat (du dimanche), et me transporte vers la salle à manger (en semaine ils doivent manger dans la cuisine), d'une démarche cahotante. J'essaie de ne pas perdre l'équilibre. J'aperçois alors une tablée de onze personnes, déjà repues* mais qui se redressent l'œil brillant dès mon arrivée. Je suis le point de mire sur cette nappe bleue amidonnée. La vieille dame armée d'un 70 couteau et d'une pelle assortie me découpe religieusement. Toutes les assiettes se tendent en même temps. Démultiplié, je tente de ne pas me renverser. Moment de silence, on attend la première bouchée de l'hôtesse qui goulûment murmure « succulent ». Je me sens soudainement happé par onze bouches. Quelle paix ! Je suis fier, heureux, mon devoir est accompli ! « Hmm, c'est un délice, quelle finesse... » Les compliments fusent... Mais je ne suis plus. Je tente de perdurer au bord de ces papilles gustatives, 80 mais en vain. Je sens alors monter en moi un désir extrêmement vif et précis : ce que je vise, au-delà de tout, c'est un avenir à la « madeleine de Proust* ».

Michèle Zaoui, « Vie et englutissement d'un gâteau dominical », Revue *Autrement*

Le regard de l'objet

1. On dit qu'un point de vue est décalé lorsqu'on envisage quelque chose d'une manière tout à fait inhabituelle.

Le point de vue décalé est l'un des procédés de créativité qui déclenche la surprise et l'imagination. En quoi cette affirmation s'applique-t-elle ici ?

2. Tous les gâteaux sont vus comme une petite société. Recherchez dans le premier paragraphe les détails qui le montrent.

3. L'objet-narrateur fait le récit de sa vie. Quelles en sont les étapes ? Répondez avec précision.

4. A votre avis, le gâteau se sent-il l'égal des hommes ? Inférieur aux hommes ? Supérieur aux hommes ? Justifiez.

La psychologie

5. En choisissant un bavaois à la framboise, l'auteur a choisi un gâteau sophistiqué. Il personnifie le gâteau et lui donne des traits de caractère. Lesquels ?

6. Le gâteau parle des « vulgaires pains, baguettes et ficelles » (lignes 39-40). Quel jugement ceux-ci pourraient-ils porter, à votre avis, sur le bavaois ?

L'univers social

7. L'auteur fait une transposition. La société des objets est organisée comme la société des hommes. Le gâteau vit une véritable ascension sociale. De quelle manière ? Il connaît des épreuves dans le frigidaire. Lesquelles ?

8. A quel endroit du texte le gâteau connaît-il sa plus grande réussite ?

Expression

Travail d'écriture : vie et englutissement d'une salade. Construire et rédiger un texte à la manière de Michèle Zaoui. L'objet-narrateur est la salade.

► **Première étape :** choisissez votre salade : scarole, endive, laitue, romaine, batavia...

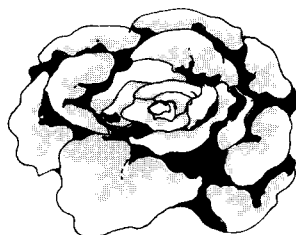
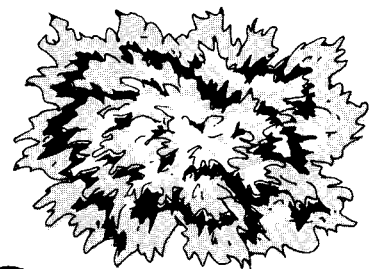
► **Deuxième étape :** Attribuez à votre salade des caractéristiques psychologiques. Imaginez son environnement social.

► **Troisième étape :** la vie de la salade est une ascension sociale. Déterminez les étapes de cette ascension.

► **Quatrième étape :** rédigez votre texte. Racontez en tenant compte du calendrier suivant :

- semis : début avril ou fin août
- plantation : 25 à 30 jours plus tard
- récolte : 30 jours plus tard.

Scarole



Laitue



Romaine